



# Quand la cigogne débarque trop tôt...

ÊTRE MÈRE À 16 OU 17 ANS REPRÉSENTE POUR CERTAINES ADOLESCENTES UN DES SEULS PROJETS D'AVENIR POSSIBLES. COMMENT ALORS FAIRE EN SORTE QU'ELLES ENTREVOIENT D'AUTRES MOYENS DE SE RÉALISER ? LA BOÎTE À LETTRES S'EST PENCHÉE SUR DES HISTOIRES DE FILLES EN VUE DE MIEUX COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE DES GROSSESSES PRÉCOCES.

Johanne Sirois,  
formatrice, La Boîte à lettres (Longueuil)

« Au Québec, il y a plus de 8000 grossesses par année chez les adolescentes de moins de 20 ans<sup>1</sup>. » Dans ce palmarès, la région de la Montérégie, particulièrement la ville de Longueuil, vient au deuxième rang, juste après Montréal. Pas étonnant que la Boîte à lettres, un groupe d'alphabétisation populaire qui cherche à joindre les jeunes de 16 à 25 ans de la Rive-Sud de Montréal, soit aux prises avec la réalité des grossesses précoces. Depuis toujours, nous éprouvons des difficultés à recruter et surtout à garder les jeunes filles au sein de l'organisme, lesquelles représentent à peine 30% des participants. Mais où sont-elles ? Une grande partie de ces jeunes sont déjà établies : vie en appartement, enfants, monoparentalité, pauvreté rendent bien ardue une prise de contact. Celles qui cognent à notre porte s'inscrivent pour être plus à l'aise avec l'écrit, pour poursuivre leur scolarité ou pour se bâtir un nouveau réseau. À peine installée dans l'organisme, près d'une sur quatre tombe enceinte et, à ce moment-là, il n'y a plus de retour en arrière. Chaque grossesse s'oriente vers la maternité et la fin de la fréquentation de la Boîte à lettres.

Avec les années, nous avons constaté que ce phénomène s'amplifiait et touchait des filles de plus en plus jeunes. Il paraissait difficile d'intervenir dans ces situations, car le lien de confiance établi avec les jeunes était trop récent et parce que plusieurs préjugés étaient véhiculés par elles sur l'avortement et les relations hommes-femmes. Il devenait donc essentiel de se pencher sur ce problème afin de



<sup>1</sup> Des condoms dans les écoles de la CSDM<sup>1</sup>, communiqué de presse du Mouvement pour une école moderne et ouverte (MEMO), 23 mai 2001.

concevoir des pratiques d'intervention préventive auprès des jeunes filles fréquentant l'organisme.

### Vers une meilleure compréhension des grossesses précoces

Une des premières étapes de notre démarche a été la recension des écrits et des projets de prévention existants. Nous avons besoin de connaître ce qui s'était fait dans ce domaine afin d'affiner notre analyse de la situation. Rapidement, nous avons constaté que de nombreux services et activités étaient déjà offerts aux jeunes filles enceintes. Plusieurs organismes communautaires et centres d'éducation aux adultes proposaient une formation, un accompagnement et une aide aux jeunes mères afin qu'elles puissent mieux exercer leur rôle et terminer leur scolarité. Par contre, peu de travail de prévention existait, sinon quelques programmes offerts dans les classes régulières des écoles secondaires, mettant l'accent sur la sexualité, les moyens de contraception et les MTS.

Pour nous, il était clair que nous voulions intervenir avant la grossesse et que notre analyse de la situation se révélait plus complexe. Pourquoi des adolescentes de 16 ou de 17 ans n'ayant pas terminé leurs études et n'ayant pas encore de relation stable avec leur copain deviennent-elles enceintes et décident-elles de mener leur grossesse à terme, alors qu'elles connaissent les moyens de contraception, la pilule du lendemain ou l'avortement?

Si le problème ne se situe pas sur le plan des connaissances, d'où vient-il?

**Pourquoi des adolescentes de 16 ou de 17 ans n'ayant pas terminé leurs études et n'ayant pas encore de relation stable avec leur copain deviennent-elles enceintes et décident-elles de mener leur grossesse à terme, alors qu'elles connaissent les moyens de contraception, la pilule du lendemain ou l'avortement?**

Nous avons vite réalisé qu'une majorité de jeunes ne se protègent pas parce qu'elles désirent, de façon consciente ou non, avoir un enfant afin de combler certains besoins personnels ou certains manques vécus depuis l'enfance. La grossesse demeure, à leurs yeux, un moyen d'accéder à une vie meilleure, une stratégie de survie devant un vécu ponctué d'événements douloureux dès le plus jeune âge: séparation des parents, violence, abus sexuel, placement en foyer d'accueil, problèmes scolaires, consommation de drogue. «Mon enfant est un rayon de soleil dans ma vie qui a toujours été grise et difficile», raconte une jeune mère. La grossesse peut aussi constituer le seul moyen dont l'adolescente dispose pour couper les liens de dépendance avec sa famille, acquérir une autonomie financière et s'insérer dans le monde adulte. «Je me sens plus femme et moins fille depuis que j'ai eu mon enfant. Je sens que je suis devenue une adulte, que je grandis petit à petit grâce à lui. Je suis quelqu'un d'important même si je n'ai ni secondaire V ni emploi. Je suis la mère de deux petites

puces», ajoute une autre jeune. La grossesse pourra donc être synonyme de réussite et de statut social chez des jeunes qui croient peu en leurs possibilités d'insertion sociale par l'école et le travail. C'est pourquoi la perspective de combler leurs besoins affectifs et la relation d'affection anticipée avec le bébé incitent les adolescentes à faire le choix de la maternité<sup>2</sup>. «J'avais peut-être trouvé l'amour véritable. L'amour, c'est ce que je cherchais depuis toujours. Et voilà, j'avais mon bébé.»

Il ne faut pas oublier que le phénomène des grossesses précoces prend d'abord racine dans le bouleversement des valeurs sociales ou morales, la crise de la famille, la pauvreté et la reproduction d'une culture familiale. «C'est un phénomène qui est associé aux processus de féminisation et de rajeunissement de la pauvreté auxquels on assiste actuellement dans la société. En effet, on remarque que la plupart des adolescentes qui décident de poursuivre leur grossesse proviennent de milieux socio-économiquement défavorisés<sup>3</sup>.» Les milieux familial et socioéconomique façonnent donc les futures mères adolescentes. La culture et les caractéristiques de la famille, comme ses valeurs, ses pratiques et ses modèles de vie, seront transmises à l'adolescente, par exemple la tendance à valoriser la maternité précoce dans certains milieux défavorisés. «Je vois pas pourquoi je ne serais pas capable de m'occuper de mon bébé, ma mère m'a eu à 16 ans et elle y est arrivée», affirme une mère de 17 ans. La famille joue également un rôle important dans

2 C'est une des hypothèses émises par Johanne CARBONNEAU dans une étude réalisée auprès de jeunes mères: *Adolescentes et mères, histoires de maternité précoce et soutien du réseau social*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2003.

3 Christine LOIGNON. *L'adolescence bousculée, prévention et soutien de la grossesse et de la maternité/parténité à l'adolescence*, rapport de recherche du projet Placement carrière, Regroupement naissance-renaissance, 1996.

le processus de décision concernant l'issue de la grossesse. Il n'est pas rare que le désir de conserver l'enfant soit partagé par la mère de l'adolescente et que la naissance d'un bébé devienne un projet familial. «Ma mère m'a dit de garder mon bébé et qu'elle quitterait son emploi pour m'aider.» Une autre mentionne que son père l'incitait à avoir des enfants, souhaitant devenir grand-père avant 50 ans. À 17 ans, lorsqu'elle est devenue enceinte et voulait se faire avorter, il a insisté pour qu'elle mène sa grossesse à terme en lui promettant de l'aider. Malgré tout, la venue d'un enfant ne permettra pas à ces jeunes filles de combler leurs manques ou leurs besoins, ce qui en amènera certaines à poursuivre à répétition le même comportement. «Je me rends compte que j'aurais pas dû avoir d'autres enfants après ma fille. J'étais pas prête. Je les ai pas eus pour les bonnes raisons. Je pensais qu'ils m'aideraient à oublier mon passé. C'est pas ça.»

### Vers le développement d'une approche préventive: les ateliers Histoires de filles

Les étapes de documentation et d'analyse nous ont permis de jeter les bases d'une démarche de prévention et de conscientisation. La série Histoires de filles, comprenant huit ateliers, a donc vu le jour. Cette démarche, basée sur le thème de la maternité, utilisait comme outils l'approche biographique<sup>4</sup>, la lecture et l'écriture, l'expression orale et la réflexivité<sup>5</sup>. Par ce projet-pilote, nous souhaitons, d'une part, connaître le rapport à la maternité des jeunes et

comprendre dans quelle culture il s'inscrit et, d'autre part, améliorer nos connaissances en la matière afin de définir des moyens de prévention plus adaptés aux besoins des filles de l'organisme. En ce qui concerne les participantes, la démarche visait à les aider à accroître leur conscience d'elles-mêmes et à mieux saisir leur rapport à la maternité. Nous voulions également qu'elles en arrivent à exercer un pouvoir sur leur vie en faisant des choix plus éclairés et en développant la capacité de les affirmer.

Nous avons établi une collaboration avec l'organisme L'Envol, qui travaille avec des jeunes mères de 25 ans et moins, pour constituer un groupe de jeunes filles (mères ou non). Nous avons fait le pari que la combinaison mères et filles sans enfant serait une expérience enrichissante pour toutes les participantes.

La démarche s'est échelonnée sur huit semaines, à raison de trois heures par semaine, et s'est déroulée dans les locaux de l'Envol. Douze jeunes filles âgées de 16 à 23 ans, dont 2 sans enfant, ont participé aux ateliers portant sur des thèmes tels que la culture familiale, les motivations vis-à-vis de la maternité, la vision sociale de la maternité, la conscience de soi ou les relations hommes-femmes et abordés d'un point de vue tant individuel que collectif. Ainsi, les jeunes filles ont pu réfléchir à certains sujets en établissant des liens avec leur propre vécu. De plus, par l'écriture d'un récit de vie, elles ont pris conscience de leur culture familiale et de l'influence de celle-ci sur leur expérience, ainsi que

des manques vécus dans leur enfance. Des exercices de collectivisation<sup>6</sup>, des lectures et le visionnement de reportages leur ont également permis d'inscrire leurs réflexions dans une perspective sociale. Elles ont alors réalisé qu'elles n'étaient pas seules à vivre certaines pressions, difficultés et préjugés.

À la fin des ateliers, les filles ont élaboré une action collective. Elles ont produit un outil de sensibilisation s'adressant aux adolescents et aux adolescentes qui fut publié dans le journal de la Boîte à lettres: *Le Timbré*. Par cette action, elles souhaitaient partager leurs réflexions, dénoncer certains préjugés et aider d'autres jeunes dans leur cheminement.

**Le phénomène des grossesses précoces prend d'abord racine dans le bouleversement des valeurs sociales ou morales, la crise de la famille, la pauvreté et la reproduction d'une culture familiale.**

### Des résultats positifs pour les participantes et de nouvelles pratiques au sein de l'organisme

Histoires de filles a donné des résultats très positifs. Les participantes, qui ont grandement apprécié les ateliers et l'approche biographique, étaient même prêtes à poursuivre l'aventure au-delà des huit semaines. La démarche leur a permis de prendre du recul, de mieux

4 Démarche de recherche, d'intervention ou de formation qui s'appuie sur la narration orale ou écrite, par une personne, de sa vie ou d'une partie de sa vie.

5 Capacité de réflexion sur soi et sur ses actions.

6 Discussions et dialogues entre les participantes donnant lieu à la mise en commun des ressemblances et des différences vécues dans les histoires de vie.

se connaître (besoins, désirs), de comprendre qu'il faut réfléchir avant d'agir, d'établir des liens entre certains événements de leur passé ou entre leur parcours et celui des autres, de reconnaître leurs comportements répétitifs, de saisir ce qu'elles souhaitent changer dans leur vie et de faire des choix plus conscients. Elles ont également appris à s'exprimer, à respecter les différences, à être à l'écoute des autres, à être empathiques, à élaborer une analyse collective et à s'affirmer dans un groupe.

Histoires de filles a également eu des répercussions sur les pratiques d'intervention et de formation de La Boîte à lettres. Les recherches documentaires, les ateliers, les discussions avec les participantes, ainsi que leur récit de vie, nous donnent maintenant une vision plus complète du phénomène des grossesses précoces et une meilleure idée des éléments qui influencent le choix de la maternité à l'adolescence.

Cette plus grande compréhension du problème nous a permis de concevoir de nouvelles pratiques d'intervention auprès des jeunes filles. Plus question de multiplier les interventions individuelles avec des filles à risque. Nous avons découvert l'importance de les regrouper rapidement et de leur proposer notre démarche de conscientisation, conçue pour et avec les jeunes, démarche la plus appropriée, selon nous, pour exercer une réelle prévention. Les ateliers Histoires de filles permettent de travailler en profondeur sur différents facteurs qui

prennent racine dans l'expérience des jeunes, par exemple les modèles familiaux, les croyances et les manques vécus. Nous mettons également de l'avant un travail qui portera des fruits à moyen et à long termes.

Malgré les résultats obtenus et la demande pour d'autres ateliers, il nous a été impossible de démarrer un nouveau groupe cette année en raison du manque de financement. Cela ne nous empêche pas de croire en l'originalité de la démarche Histoires de filles et en la pertinence de travailler en prévention. Les connaissances acquises nous aident à mieux repérer les filles à risque, à intervenir plus rapidement et à leur proposer des outils de réflexion et des démarches de groupe adaptés. Histoires de filles reste notre outil privilégié de prévention puisqu'il permet d'analyser les causes à l'origine du choix de la maternité précoce, et ce, tant d'un point de vue individuel que social. Les jeunes peuvent donc dépasser leur propre réalité et en arriver à envisager des actions collectives.

Des questions subsistent toutefois : on ne peut pas parler de grossesses à l'adolescence sans inclure les pères, qui font partie aussi de l'équation. Quelle place réserver aux gars dans une démarche de prévention des grossesses? Comment les joindre et les intéresser à cette question? Chose certaine, nous devons travailler avec eux pour définir une intervention plus globale et continuer à faire reconnaître cette façon d'aborder la prévention et pour mettre au point des outils adaptés à la réalité des futurs papas.



**Plus question de multiplier les interventions individuelles avec des filles à risque. Nous avons découvert l'importance de les regrouper rapidement et de leur proposer notre démarche de conscientisation, conçue pour et avec les jeunes, démarche la plus appropriée, selon nous, pour exercer une réelle prévention.**